

LYCEE AGRICOLE LOUIS PASTEUR
MARMILHAT - LEMPDES

Toute ressemblance ne saurait être que fortuite



François DUFRÈNE, *Et Goliath !*, 1972, Collection FRAC Auvergne

ŒUVRES DE LA COLLECTION
DU FRAC AUVERGNE

Du 28 février au 20 mars 2012

«Il n'y a pas de mauvais sujet. Une paire de chaussettes n'est pas moins adaptée à la réalisation d'une peinture que du bois, des clous, de l'essence de térébenthine, de la peinture sur une toile.»
Robert Rauschenberg

Depuis le geste radical de Marcel Duchamp en 1913, l'objet ou la matière non issus d'un travail artistique sont entrés dans le champ de l'art.

Dans les années 60, les objets de la société de consommation de masse deviennent les sujets principaux des artistes américains du Pop Art ou du Nouveau Réalisme, comme François Dufrêne, qui s'attacheront alors plus à présenter l'objet qu'à le représenter.

Dans les mêmes années, Claude Viallat, représentant du mouvement Support/Surface, emploie des matériaux et des colorants destinés à l'artisanat qu'il utilise encore aujourd'hui.

Plus près de nous encore, l'image devient elle aussi un matériau pouvant être détourné par les artistes, comme Martine Aballéa, afin d'interpeller les spectateurs que nous sommes.

L'appropriation de ces nouveaux médiums, de ces nouveaux matériaux, fruit d'une liberté conquise sur les pratiques traditionnelles, est sans conteste l'une des caractéristiques fortes de l'art moderne et contemporain.

Martine ABALLEA

Née en 1950 à New York

Vit en France

Le méchant architecte, 1996

Phototypie, 76 × 56,5 cm

L'œuvre de Martine Aballéa est un mélange indéfinissable d'art conceptuel, de jardinage, de photographie, de cuisine, d'installation et de littérature. Martine Aballéa est une conteuse d'histoires fantastiques, merveilleuses où la réalité est transformée par le langage comme si elle se méfiait de la banalité des images et du réel. Elle construit des fictions, des images "extra-ordinaires" pour provoquer l'étonnement, l'émerveillement mais aussi l'inquiétude et le sentiment d'étrangeté. Le caractère invraisemblable de ses images est revendiqué par l'artiste qui déclare : *"La sur-information des médias tue l'information et sa crédibilité. Aussi, faire des histoires invraisemblables est-il désormais possible, puisque de toute façon l'invraisemblable nous entoure quotidiennement. J'ai pensé parfois que je faisais des vrais faux."*

Cette photographie intitulée *Le méchant architecte* est symptomatique de cette attitude où Martine Aballéa construit ses images à partir d'une photographie représentant soit des paysages, soit des vues d'intérieurs d'habitation sans présence humaine. Elle retouche les photographies en les colorisant ou en effectuant un "virage" (procédé qui permet de teinter uniformément la photographie). Cette retouche donne un effet "vintage", un aspect vieille photographie qui fait référence à l'histoire de la photographie et peut-être revendique une nostalgie pour un certain passé ? : *"Ce n'est pas le désir de montrer quelque chose d'ancien. J'aime tout simplement ce type d'image aux couleurs qui ne correspondent pas à la réalité."* La typographie (en référence aux vieux films) utilisée pour le titre et le texte présents sur l'image renforce cet écart et accuse malgré tout une dimension nostalgique que l'artiste finit par avouer : *« ...il est certain que je suis extrêmement nostalgique...j'ai l'impression que beaucoup de choses ont été perdues, aussi bien dans une certaine manière de vivre que dans une façon de penser. »*

Derrière cette apparence, le texte fait basculer l'image dans le malaise, l'angoisse, dans une sourde violence qui habite cette photographie et la série d'image élaborées de cette manière : *« ...nous sommes dans une époque de désarroi, d'angoisse généralisée. »*. Alors, l'ordinaire devient terrifiant, aberrant, voire abominable et le piège se referme sur nous.

Elefthérios AMILITOS

Né en 1962 en Grèce

Vit en France

Sans titre, 1995-1996

Résine polyester, diamètre 30 cm

Sans titre, 1995-1996

Résine polyester, diamètre 50 cm

Eleftherios Amilitos appartient à une famille d'artistes qui utilisent des matériaux simples qu'ils se contentent d'assembler pour créer de l'art, c'est-à-dire pour offrir au regard des objets ayant du sens. Désireux d'intégrer la lumière à la texture de ses objets, Eleftherios Amilitos emploie comme matériau des feuilles de résine polyester ondulées, habituellement utilisées dans l'industrie. Les pièces ainsi conçues, posées sur le sol ou accrochées aux murs, projettent leur ombre et associent ainsi la dimension sculpturale et le dessin formé par l'ombre projetée.

Par ailleurs, il y a dans les œuvres d'Eleftherios Amilitos la mise en scène d'une opposition entre les formes géométriques et abstraites des volumes qu'il crée et les correspondances possibles de ces formes avec des éléments concrets appartenant au monde et à la nature.

Ainsi, par exemple, ces volumes abstraits exposés ici peuvent engager une double réflexion sur une certaine idée de nature. La première réflexion pourrait être de dire que, comme tous les éléments naturels, cette œuvre est essentiellement constituée de vide (il faut se souvenir que la matière est faite d'atomes et que les atomes sont principalement faits de vide). La seconde réflexion consiste à remarquer que les alvéoles qui charpentent la sculpture d'Eleftherios Amilitos sont exactement copiées sur des alvéoles naturelles, qu'il s'agisse de celles d'une ruche ou de celles des poumons.

Il faut également remarquer la vision et la sensation de légèreté et d'apesanteur de ces volumes qui rendent parfois leur présence "négligeable" dans l'espace d'exposition. En définitive, la beauté de l'œuvre d'Eleftherios Amilitos est issue d'un choix simple qui est de n'utiliser que des formes issues de la nature, de les réaliser à l'aide de matériaux industriels et de les faire interagir avec deux notions chères à l'artiste : l'ombre et la lumière.

François DUFRÊNE

Né en France en 1930

Décédé en 1982

Et Goliath !, 1972

Dessous d'affiches lacérées, marouflées sur toile, 146 x 114

Comme Raymond Hains, François Dufrêne est affichiste, c'est à dire qu'il trouve dans les affiches arrachées aux murs de nos villes la matière première de son travail artistique. Mais sa technique diffère car il travaille sur le verso des affiches. Il travaille par soustraction en enlevant, déchirant jusqu'à trouver la composition qui allie forme, couleur et mots... Dufrêne précise ainsi que l'assemblage peut se définir de deux manières opposées : le support papier assemblé à d'autres supports papiers ; et l'assemblage par soustraction de couches qui illustre l'acte d'assembler en retirant.

L'envers favorisant la douceur des teintes, la moindre apparition d'une ligne ou d'un mot aura son importance. François Dufrêne découvre ainsi le mot David suite au grattage de la surface. L'artiste répond par le titre « *Et Goliath !* ». Il tisse, outre la référence biblique, un nouveau rapport de force entre deux adversaires.

Dans ce cas, l'affiche et la pauvreté de son support (David) sont opposées à la société de consommation de masse (Goliath) des années 70.

Richard FAUGUET

Né en 1963 en France

Vit en France

Sans titre, 1997

Vénilia découpé, dimensions variables

Dessins d'insectes réalisés à l'aide de tampons-encreurs, sculptures en buste recouvertes de billes colorées, robots en vaisselle de verre, draps brûlés laissant apparaître des figures fantomatiques, animaux faits de globes opalescents aux allures de molécules, silhouettes découpées dans un papier vénilia... Le moins que l'on puisse dire est que l'œuvre de Richard Fauguet ne manque ni d'invention, ni d'étrangeté. Non seulement elle privilégie des matériaux bon marché, d'une vulgarité consommée et directement empruntés au monde de l'immédiat et du quotidien, mais elle s'ingénie à la production de figures singulières, ironiques, voire dérisoires. L'art de Fauguet semble cultiver l'impertinence dans cette façon très duchampienne de prendre tout à rebrousse-poil, de se servir d'un langage plastique à contre-emploi, de jouer de métamorphoses les plus incongrues, de déambuler en marge du réel pour lui préférer les sentes et les diverticules de l'imaginaire.

Les différentes sortes de figures qu'il réalise à l'aide d'adhésifs vénilia sont pour lui l'occasion d'une pratique du dessin. Découpées dans un matériau bas de gamme, clin d'œil indiscutable aux premiers collages de Picasso, ces figures tracent au mur et au sol les silhouettes négatives de petites scènes plus ou moins étranges.

Avec la silhouette du L'homme qui marche de Giacometti, de la figure du Taureau de Picasso, de la danseuse de Degas, Richard Fauguet nous installe dans la citation d'œuvres qui ont marqué l'Histoire de l'Art, avec néanmoins ce décalage parodique qui relève d'une dimension humoristique et qui rend hommage - peut-être aussi - aux artistes présentés.

Quelque chose de spectral est à l'œuvre dans le travail de Richard Fauguet qui prend ici une dimension particulière au souvenir de tous ces jeux d'ombres qui ont tout à la fois enchanté et troublé notre enfance.

Stephen MAAS

Né en Grande-Bretagne en 1956

Vit en France

Sans titre, 1996

Technique mixte, 87 x 83 x 17

Stephen Maas, artiste d'origine anglaise pratiquant indifféremment l'aquarelle et la sculpture. Stephen Maas est sculpteur mais, contre toute attente, ses œuvres échappent aux caractéristiques habituelles du genre : elles sont rarement massives, se manifestent généralement par une grande fragilité doublée d'une instabilité au sol ; elles utilisent des matériaux peu nobles et peu propices à la constitution d'un corpus d'œuvres pérenne.

Stephen Maas est également un passionné d'entomologie. Il a ainsi passé deux années à observer les oiseaux à la jumelle, dans la garrigue, voyageant à vélo d'un point d'observation à un autre. Fasciné par la liberté des oiseaux, par leur fragilité et par la beauté de leurs trajectoires, il réalise depuis des années des œuvres qui leur sont consacrées.

Sur les aquarelles, les oiseaux représentés seuls ou en groupe, sont souvent peints pris au piège dans un collet, attachés, emprisonnés dans des structures ressemblant à des cages.

Sur cette sculpture, les oiseaux ne sont montrés que par leur absence. Cette sculpture, comme beaucoup d'autres de l'artiste, est réalisée à l'aide de matériaux récupérés çà et là, au fil des promenades, et représente de faux pièges à oiseaux. Ici le faux piège est monté sur un cadre de vélo : elle offre donc une vision poétique de la passion de Stephen Maas pour les oiseaux et pour ses déambulations en bicyclette dans le sud de la France. La fragilité qu'il admire chez les oiseaux se retrouve également dans l'instabilité de cette sculpture. De plus, le filet de la sculpture renvoie aux origines hollandaises du nom de l'artiste puisque "maas" signifie "entre les mailles du filet". Il faut donc se laisser entraîner par la poésie de cette pratique qui ne cherche pas à montrer du beau en surface mais qui, au contraire, dévoile une grande sensibilité profondément ancrée dans chacune des œuvres.

Claude VIALLAT

Né au France en 1936

Vit en France

Sans titre, 1990

Acrylique sur parasol, diamètre 187 cm

A la fin des années 60, Claude Viallat est l'un des fondateurs du mouvement d'avant-garde Support-Surface. Avec d'autres artistes, il travaille à la remise en question du langage pictural.

Claude Viallat décide rapidement de restreindre le langage de ses œuvres à la répétition d'un motif unique qu'il adopte dès 1966. Elle n'est pas géométrique, ni organique, ne se réfère à rien, n'est ni belle ni laide et chercher autre chose en elle que sa forme serait vain et inutile. Elle s'impose d'elle-même et la redéfinition du support devenu peinture.

La toile est libre, sans support ni châssis ; c'est une toile de parasol dont les bords frangés nous rappelle sa fonction. La portion qui semble manquer est en fait l'espace qui s'est créé lors de la mise à plat du tissu. Ce manque semble nous dire que ce que nous voyons n'a pas toujours été une œuvre d'art. C'est un rappel de sa fonction passée. Ce passé resurgit également quand on constate que le rouge qui émane des pourtours est la couleur initiale du parasol. Viallat utilise cette couleur préexistante et adapte sa palette.

D'autre part, la présence des franges du parasol induit un rapport au kitsch qui n'est pas sans évoquer le Pop Art américain, ce que confirme l'origine publicitaire du parasol utilisé. Cette connotation publicitaire (« Stella Artois ») introduit un dernier élément, sorte de référence humoristique à l'histoire de l'art : l'anagramme de Stella Artois donnerait « O Stella is art », sorte d'hommage à l'artiste américain Franck Stella qui, justement, a réalisé des séries de peintures bidimensionnelles jouent sur des effets de trompe l'œil donnant une impression de relief.

REPERES

ART

- 1912 : Premiers ready-made de Marcel Duchamp
1912 : Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*
1923 : Man Ray, *Objet à détruire*
1936 : Max Ernst, *Loplop présente une jeune fille*
1955-1958 : Robert Rauschenberg, *Odalisk, Odalisque*
1960 : Pop Art - Naissance du Nouveau Réalisme
1966 : Mouvement Support/Surface
1985 : Joachim Mogarra, *Les images du monde*
2007 : Anselm Kiefer, *Chutes d'étoiles* - Monumenta

ARCHITECTURE

- 1995 : Shigeru Ban, *Maisons en tubes de carton*, Japon

LITTERATURE/POESIE

- 1975 : Charles Reznikoff, *Holocauste*
1981 : Charles Reznikoff, *Témoignages les Etats-Unis, 1885-1890*

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 400 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

Il est également soutenu, pour l'Art dans les Lycées, par le Rectorat.

Les expositions du FRAC en 2012

David LYNCH

Du 28 janvier au 20 mai 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Michel GOUERY / MEKANISM (Skateboards réalisés en série limitée par Albert Oehlen, Katharina Grosse, Anselm Reyle, Olafur Eliasson, Wade Guyton, Kelley Walker, Peter Zimmermann, Dirk Skreber, Josh Smith, David Reed)

Du 9 juin au 16 septembre 2012 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Les expositions du FRAC Hors les Murs en 2012

Œuvres de la collection du FRAC Auvergne

Du 1^{er} au 31 mars 2012

IUFM d'Aurillac

FRAC Administration

1 rue Barbançon

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04.73.90.5000

contact@fracauvergne.com

Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi

- de 14 h à 17 h le dimanche

- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :

laure@fracauvergne.com

Professeur correspondant culturel : Patrice Leray (patriceleray@ac-clermont.fr)

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :

www.fracauvergne.com

et sur le site du rectorat de l'académie à l'adresse suivante :

<http://www3.ac-clermont.fr/pedago/arts/ressources.htm>